



Le prénom, ce révélateur (B2)

OUVERTURE DU SUJET

❖ Que révèle le prénom ? Quels sont les prénoms populaires dans votre pays ? Pourquoi ? Réponse libre

ARTICLE DE PRESSE

Kévin, Diane, Rodolphe... mon prénom en dit long

Moins **anodin** qu'on ne pourrait le croire, le prénom **en dit long** sur l'époque et le lieu où nous sommes nés et sur ceux qui nous l'ont donné.

« Votre prénom est une insulte à la France. » Cette phrase aurait pu introduire un bon rap, il ne fut que **l'épilogue** d'un moment désolant qui a opposé il y a quelques semaines, sur un plateau télé, le polémiste Eric Zemmour et la chroniqueuse Hapsatou Sy.

Les réactions indignées se sont multipliées les jours suivants, qui ont rappelé la longue liste de célébrités françaises aux prénoms venus d'ailleurs – des prénoms acceptés par l'état civil en vertu d'un droit individuel **conféré** à tous. [...]

Entre originalité et conformisme, entre cœur et raison, entre goût des parents, voire des grands-parents, et intérêt de l'enfant, où placer le curseur ?

Si l'agression faite à Hapsatou Sy semble si violente, c'est que le prénom n'a rien d'anodin. Il touche à l'intime, et raconte infiniment plus que ce qu'on pourrait croire. Sur nous-mêmes, sur ceux qui nous l'ont donné, sur l'époque et le lieu où nous sommes nés, sur la classe à laquelle nous appartenons – en un mot, sur notre histoire privée et publique. [...]

Destin social

Dans notre culture occidentale, le choix fut longtemps plus **restreint**. Le prénom avait pour rôle de porter un message familial et social. Et surtout, de désigner le descendant qui assurerait la survie économique de la lignée – ce qui impliquait la sauvegarde du patrimoine et la concentration des capitaux. [...]

En désignant **l'héritier** qui reprendrait les terres et le troupeau, en désignant **l'héritière** qui pourrait se marier, ce prénom « **emblématique** », transmis de génération en génération, signalait ainsi le destin social. On retrouve cette coutume, sous des formes **atténuées**, dans toute l'histoire de la civilisation occidentale, aussi bien en milieu rural que dans la noblesse et la royauté – et, plus tard, dans les grandes dynasties industrielles.

Le nom de baptême

Qu'il concerne **l'aîné** ou **les cadets**, le choix du prénom, pendant longtemps, a donc été - étroitement contraint par l'histoire familiale – mais aussi par l'Eglise. En France, il faut d'ailleurs attendre 1792, et **la sécularisation** de l'état civil, pour que le terme même de « prénom » commence à s'imposer : on parlait jusqu'alors de « nom de baptême ».

Historiquement, le nom de baptême avait été imposé par l'Eglise chrétienne dès les premiers siècles de notre ère, remplaçant ainsi l'usage romain des noms multiples. Dans un premier temps, les parents purent choisir librement le nom de baptême de leurs enfants. Puis, à partir du Xe siècle, il leur fallut exclusivement piocher dans le registre des saints, le martyrologe.

Le goût remplace la règle

Plus l'État se renforce, moins l'influence de l'Eglise, pourtant, se fait sentir. Le nom de baptême recule, le prénom s'impose. Avec l'école obligatoire, le service militaire et l'établissement de carnets d'identité, le XIXe siècle **instaure** progressivement l'usage d'un seul nom et d'un seul prénom, lequel nous définit désormais dans toutes les situations. [...]

Deux siècles plus tard, la situation a changé **du tout au tout** ! Les prénoms s'inventent, se composent, viennent d'ailleurs, prennent des consonances exotiques au libre choix des parents. Il faut attendre 1993 pour que cette évolution soit inscrite dans notre code civil, qui ne restreint désormais ce choix qu'a posteriori, sur intervention du procureur de la République, lorsque ces prénoms paraissent à l'officier de l'état civil « contraires à l'intérêt de l'enfant ou au droit des tiers à voir protéger leur patronyme ». Mais la libéralisation du droit a commencé bien avant, qui donne progressivement, depuis les années 1950, la maîtrise du choix aux parents plutôt qu'à l'État.

Dès lors, le prénom prend de l'importance. Michel ? Félix ? Nathalie ? Inès ? Le goût remplace la règle, et donner le «



bon » prénom est d'autant plus crucial que nos sociétés deviennent plus individualistes. Certains sont tendance, d'autres **se démodent**, sur un rythme de plus en plus rapide. [...]

Mention « très bien »

Car ce support personnel d'identité dit tant de choses, pour peu que l'on se donne la peine de l'étudier ! Sur le genre masculin ou féminin de celui qui le porte – même si le nombre de prénoms épiciens (mixtes) augmente régulièrement depuis le début des années 2000. Sur sa parenté, dont les prénoms démodés restent souvent présents en deuxième et troisième positions. Sur sa génération – du moins pour les prénoms féminins, plus sensibles aux -effets de mode : si les terminaisons en -ette -signalent le début du XXe siècle, les prénoms finissant en -a désignent majoritairement des filles nées à la toute fin du XXe siècle et au -début du XXIe siècle. Mais les prénoms sont aussi de bons indicateurs de position sociale.

Certains – Astrid, Diane, Stanislas – restent majoritairement cantonnés aux beaux quartiers, d'autres sont **plébiscités** par les classes populaires : ce sont souvent des prénoms anglo-saxons rendus célèbres par les séries américaines, comme Dylan ou Kevin.

Baptiste Coulmont, qui calcule chaque année le taux de mentions « très bien » obtenues par les -candidats au baccalauréat, observe ainsi qu'en 2016, plus d'un quart des candidates prénommées Esther ou Diane ont obtenu une mention « très bien », soit dix fois plus que les candidats prénommés Steven ou Sofiane.

Une dynamique bien précise

[...] Le prénom reflète partiellement la hiérarchie sociale, et donc la chance de réussite des uns et des autres. Et si nombre d'entre eux traversent toutes les couches sociales, ils ne le font pas au hasard, mais selon une dynamique bien précise.

Dans un article publié en 1986 sous le titre « Les enfants de Michel et Martine Dupont s'appellent Nicolas et Céline », Guy Desplanques, démographe à l'Insee, montrait ainsi, sur la base des prénoms à la mode, une **stratification** sociale des goûts. « La diffusion d'un prénom commence dans les couches sociales élevées et moyennes, notait-il. Puis les autres groupes sociaux **emboîtent le pas** : d'abord les professions intermédiaires et les artisans et commerçants, puis les employés et les ouvriers, enfin, avec un peu de retard, les agriculteurs. » [...]

C'est dans ce contexte **touffu** qu'il faut analyser la manière dont les immigrés, les enfants d'immigrés et petits-enfants d'immigrés nomment leur descendance. Que disent ces prénoms des stratégies d'acculturation, d'assimilation ou d'intégration dans lesquelles ils sont impliqués ? [...]

Le Monde, 11/10/2018

https://www.lemonde.fr/long-format/article/2018/10/11/mon-prenom-est-un-indic_5368064_5345421.html

COMPRÉHENSION DES ÉCRITS

❖ Lire le texte et répondre aux questions :

1. Le prénom révèle de nombreuses informations.

■ Vrai

□ Faux

Justification : « Il touche à l'intime, et raconte infiniment plus que ce qu'on pourrait croire. Sur nous-mêmes, sur ceux qui nous l'ont donné, sur l'époque et le lieu où nous sommes nés, sur la classe à laquelle nous appartenons – en un mot, sur notre histoire privée et publique. »

2. Expliquer : « Dans notre culture occidentale, le choix fut longtemps plus restreint. »

Avant, les parents choisissaient le prénom de leurs descendants pour désigner leurs héritiers.

3. Qu'était le « nom de baptême » ?

Le « nom de baptême » était le prénom contraint par l'Eglise selon une liste spécifique.

4. Désormais, on peut donner à son enfant le prénom de son choix.

□ Vrai

■ Faux

Justification : « ne restreint désormais ce choix qu'a posteriori, sur intervention du procureur de la République, lorsque ces prénoms paraissent à l'officier de l'état civil « contraires à l'intérêt de l'enfant ou au droit des tiers à voir protéger leur patronyme ». »



5. Le prénom peut révéler la classe sociale des parents. Vrai Faux

Justification : « Mais les prénoms sont aussi de bons indicateurs de position sociale. Certains...restent majoritairement cantonnés aux beaux quartiers, d'autres sont plébiscités par les classes populaires. »

6. Comment certains prénoms traversent-ils les couches sociales ?

Ils sont d'abord choisis par les classes les plus favorisées, puis par les classes moyennes et enfin par les classes plus modestes.

7. Expliquer : « Que disent ces prénoms des stratégies d'acculturation, d'assimilation ou d'intégration dans lesquelles ils sont impliqués ? »

Le prénom choisi par les parents révèle la relation de la famille avec le pays d'accueil.

VOCABULAIRE

❖ Associer chaque mot ou expression du texte à son synonyme ou à sa définition :

- | | | |
|--------------------------------|----|---|
| 1. Anodin(e) : | 3 | a) Une conclusion, un terme, une fin |
| 2. En dire long sur qqch : | 6 | b) Un successeur |
| 3. Un épilogue : | 10 | c) Personne plus jeune qu'une autre |
| 4. Conféré(e) : | 1 | d) Inoffensif/-ive, bénin/bénigne |
| 5. Restreint(e) : | 15 | e) Voté(e), élu(e) |
| 6. Un héritier/Une héritière : | 2 | f) Être révélateur, signifiant |
| 7. Emblématique : | 16 | g) Un schéma d'organisation de la société civile en catégories sociales |
| 8. Atténué(e) : | 12 | h) Installer, établir, disposer, mettre |
| 9. Un(e) aîné(e) : | 5 | i) Limité(e), étroit(e) |
| 10. Un(e) cadet(te) : | 13 | j) Complètement, entièrement |
| 11. La sécularisation : | 14 | k) Cesser d'être à la mode |
| 12. Instaurer : | 4 | l) Donné(e), attribué(e) |
| 13. Du tout au tout : | 18 | m) Complexe, dense |
| 14. Se démoder : | 8 | n) Affaibli(e), estompé(e) |
| 15. Plébiscité(e) : | 7 | o) Symbolique |
| 16. Une stratification : | 17 | p) Suivre |
| 17. Emboîter le pas : | 9 | q) Personne plus âgée qu'une autre |
| 18. Touffu(e) : | 11 | r) La laïcisation |

PRODUCTION ÉCRITE

❖ Ecrire un article sur un fort révélateur social de son pays. (200 mots) Réponse libre